

Philippe
SEGERAL

Rétrospective

Exposition présentée du 22 octobre 2022 au 19 mars 2023
au musée Alfred-Canel à Pont-Audemer

LIVRET DE VISITE

Le musée Alfred-Canel organise une rétrospective de Philippe Ségéral, artiste connu pour ses dessins figuratifs de grand format exécutés au crayon (graphite), au fusain, à l'encre — parfois mêlés — ou au pastel.

En soixante œuvres, l'exposition revient sur les étapes de son parcours. Elle rappelle d'abord la période précédant le choix fait par l'artiste en 1982, du dessin : après un bref détour par l'abstraction, l'artiste à ses vingt ans opte pour la figuration, d'abord tournée, sur un mode froid, "hyperréaliste", vers l'évolution de nos sociétés.

L'exposition aborde ensuite les séries marquantes de son œuvre : les feuilles coupées, les jardins et forêts en feu, les volcans, les inondations, les nuits étoilées, les constructions "héroïques" (pylônes électriques, barrages, cargos), les mythes antiques, grecs et bibliques.

Sont exposées aussi quelques sculptures de l'artiste et une section enfin est consacrée à ses livres d'artiste.

Philippe Ségéral est né en 1954 à Brive, en Corrèze. Il vit et travaille à Pont-Audemer, en Normandie, depuis près de 40 ans.



Les livres d'artistes

Mathilde Legendre : La littérature, les textes, les mots occupent une place importante dans votre vie en tant que professeur de lettres classiques puis maître de conférence en linguistique, mais aussi en tant que peintre. Vous avez accompagné de dessins les textes d'écrivains vivants comme Pierre Bergounioux, Pascal Riou ou encore Richard Millet. Comment se sont opérées ces rencontres ? Quelle place occupent ces dessins dans votre production artistique ?

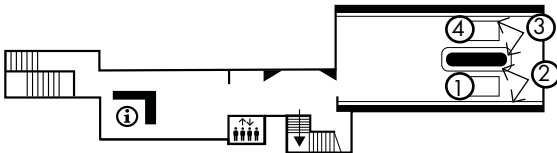
Philippe Ségéral : La littérature est depuis l'enfance une chose centrale dans ma vie. Les rencontres avec les écrivains du passé dans les livres lus sont cruciales. Les rencontres avec des écrivains vivants sont d'une autre sorte. Pierre Bergounioux est né à Brive en Corrèze, comme moi : on s'est connus au lycée. Mais la vie nous a séparés et des années ont passé avant que je ne tombe sur ses écrits, m'en délecte et qu'on se retrouve. Richard Millet, c'est encore la Corrèze qui a fait le lien, mais plus tard. Pascal Riou, c'est une journée entre écrivains et artistes organisée par Sabine Puget dans sa galerie à Paris qui a été le point de départ de notre amitié. J'ai rencontré d'autres écrivains, mais le livre d'artiste suppose une connivence, profonde, que j'aurais bien du mal à définir mais qui est déterminante.

Le livre d'artiste est pour moi une façon de redire qu'il y a entre l'image et la parole, les mots, un lien essentiel.

ML : Le livre *Volcans* est d'une nature différente de celle de vos contributions livresques. Il est un véritable livre d'artiste, peut-on dire, au sens où vous avez tout conçu et confectionné : la sélection des citations empruntées à des auteurs, lithographiées d'après votre écriture manuscrite, la réalisation de douze dessins de volcans lithographiés eux aussi. Pouvez-vous nous raconter la genèse de cette œuvre ?

PS : Oh ! elle a été très longue, la genèse de *Volcans*... Ça a commencé en 1986 avec un projet de livre – le premier pour moi – intitulé *Je n'ai jamais vu de volcans*, qui devait inclure des citations d'auteurs et auquel j'ai beaucoup travaillé mais qui est resté à l'état d'ébauche, faute d'éditeur. Vingt ans plus tard, en 2006, j'ai réalisé les six exemplaires d'un portfolio contenant quatre lithographies de volcans, de format raisin, dans une chemise portant une encre originale, le portfolio lui-même en comportant une seconde. Mais cela ne me contentait pas pleinement : il y avait les images, oui, mais il manquait les textes.

Il aura fallu que je fasse, dix ans plus tard encore, la connaissance d'Emmanuel Boussard, grand collectionneur de livres d'artiste et éditeur, pour que l'obstiné que je suis puisse réaliser *Volcans*, avec ses 12 lithographies tirées à l'atelier *À fleur de pierre* par Etienne de Champfleury et les textes souhaités, lithographiés eux aussi : Henri Michaux, Virgile, l'épopée de *Gilgamesh*, le *Beowulf*, Emily Dickinson, Giacomo Leopardi.



1



a - Le Fleuve des âges

Texte de Pierre Bergounioux, dessins de Philippe Ségéral

Saint-Clément : Fata Morgana, 2004

48 pages, 14 x 22 cm

coll. de l'artiste

Achevée d'imprimer le 26 décembre 2004 par Georges Monti à Cognac, l'édition originale du *Fleuve des âges* se limite à mille et un exemplaires : quarante-trois numérotés sur Arches (les treize premiers accompagnés d'un dessin original à la mine de plomb de Philippe Ségéral) et neuf cent cinquante-huit exemplaires sur vergé ivoire.

b - Le Porche de l'Erèbe

Texte de Pierre Bergounioux, dessins de Philippe Ségéral

Paris : Galerie Jacob, 1997

coll. de l'artiste

Ce texte inédit de Pierre Bergounioux a été composé à la main en caractère Garamond et imprimé sur papier d'Auvergne Richard de Bas à 14 exemplaires numérotés de 1 à 14 et 3 exemplaires H. C. numérotés de I à III.

Tous les exemplaires contiennent trois dessins de Philippe Ségéral à l'encre et à la mine de plomb dont un sur la couverture et sont présentés dans un étui réalisé par l'artiste avec une création originale.

Chaque exemplaire numéroté à la main a été signé par Pierre Bergounioux et Philippe Ségéral le 26 juin 1997 à la Galerie Jacob, Paris.

Achévé d'imprimer en juin 1997 par François

Da Ros, typographe.

c - Univers préférables

Texte de Pierre Bergounioux, dessins de Philippe Ségéral

Saint-Clément : Fata Morgana, 2003

72 pages, 14 x 22 cm

coll. de l'artiste

Achevée d'imprimer le 24 mars 2003 par Georges Monti à Cognac, l'édition originale d'*Univers préférables* se limite à sept cent vingt exemplaires : vingt numérotés sur Arches et sept cents sur vergé. Elle est illustrée de six dessins et d'une vignette de couverture de Philippe Ségéral.

d - L'Art du bref

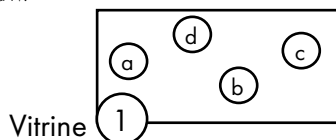
Texte de Richard Millet, dessins de Philippe Ségéral
Paris : Gallimard (coll. Le Cabinet des Lettrés), 2006

119 pages, 16,5 x 13,5 cm

coll. de l'artiste

L'ouvrage est illustré de dix dessins à l'encre et à la mine de plomb et d'une vignette de couverture à l'encre de Philippe Ségéral.

Il a été tiré de cet ouvrage quatorze exemplaires de chapelle, accompagnés d'un dessin original à la mine de plomb de Philippe Ségéral, réservés à l'artiste et à ses amis. Ces exemplaires sont numérotés de 1 à 10 et de I à IV.



2



Volcans

Lithographies de Philippe Ségéral

Paris : Ingenio Svo (Emmanuel Boussard), 2019
40 pages, 28 x 24 cm, couverture 28,5 x 70 cm
avec dos et deux rabats

Emboitage noir (*Volcans* / Philippe Ségéral manuscrit gravé en creux sur la face)

30,3 x 26,3 x 2,5 cm atelier Martial, Paris.

Volcans a été tiré à 100 exemplaires sur les presses de l'atelier de lithographie *À fleur de pierre* à Paris, à la fin de 2018 et au début de 2019, pour les éditions Ingenio Svo sous la direction d'Emmanuel Boussard.

Tous les exemplaires, sur Japon Shin Inbe blanc perle 110 g, comportent 12 lithographies de Philippe Ségéral et sont signés par l'artiste.

Le tirage se compose de vingt exemplaires numérotés de I à XX comprenant un dessin original de Philippe Ségéral et de quatre-vingts exemplaires numérotés de 1 à 80.

3



Petite besace de printemps

(pour de jeunes voix)

Poème inédit de Pascal Riou,

dessins de Philippe Ségéral

Présentation de la maquette de l'ouvrage à paraître.

13 dessins de Philippe Ségéral, au crayon de couleur,

1 dessin de couverture avec rabats sur Canson 200 g

12 dessins sur XL 90 g

- 3 format double page 22,5 x 32cm

- 7 format page 22,5 x 16 cm

- 2 vignettes (frontispice 13,1 x 19 cm et colophon 19,9 x 13,1 cm)

4



De la nature des hommes

Poème de Pascal Riou,

lithographies et dessins de Philippe Ségéral

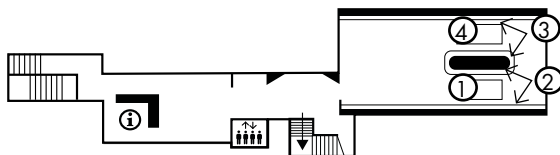
Avignon : Sine Nomine, 2004

36 pages, 33 x 25 cm

De la nature des hommes de Pascal Riou a été achevé d'imprimer en Times corps 24 sur vélin BFK Rives gris par Bruno Jacomet en Avignon à l'automne 2004. L'édition a été limitée à 35 exemplaires, numérotés de I à X et de 11 à 35, auxquels s'ajoutent deux exemplaires hors commerce notés HC. Tous comportent six lithographies en noir et blanc de Philippe Ségéral, dont une sur une quadruple page, tirées dans l'atelier de Jacques de Champfleury "À fleur de pierre" à Paris. Les

dix premiers exemplaires contiennent en outre un lavis d'encre en couverture et deux dessins originaux à la mine de plomb. Tous les exemplaires sont signés par le poète et l'artiste. Les exemplaires sont dans une chemise en carton (deux plats et dos), avec titre manuscrit sur le dos, dans un emboîtement en carton. La chemise et l'emboîtement ont été façonnés chez Duval (Paris) ; ils sont recouverts du même papier gris de la Cartonnerie de Pont-Audemer utilisé pour les jaquettes.

Vitrine 4



Mythes

Dialogue avec les collections du musée Canel

ML : Une part importante de votre œuvre traite de sujets empruntés aux mythes antiques, grecs et bibliques. Recourir à une iconographie classique est atypique dans la création contemporaine. Quelle signification revêt ce choix ? Que peuvent vous permettre d'exprimer ces mythes ?

PS : Dire le monde, sa puissance, sa violence, sa beauté a toujours été ma préoccupation essentielle – significativement, le titre de ma première exposition personnelle à Paris à la galerie Jacob (Denise Renard) à l'automne 1984 était *le monde - le dessin*. Mais dans le monde il y a nous, et j'ai voulu faire droit aussi à cette présence.

Et pour cela, les mythes – grecs, bibliques, chrétiens ou autres – sont pour moi le cadre qui convient.

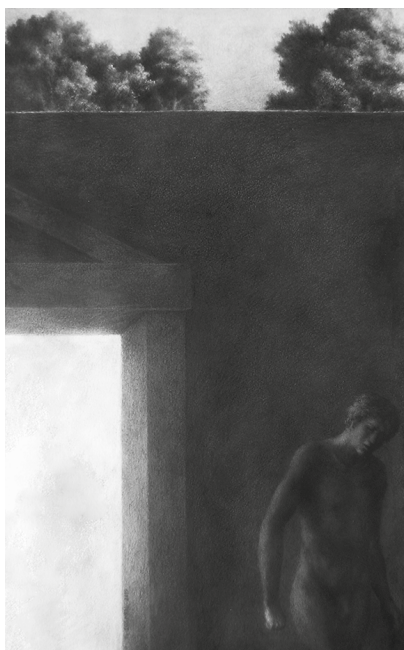
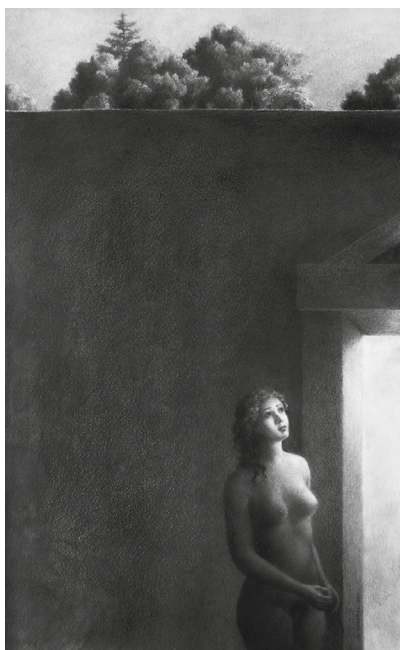
D'abord parce que les mythes ne parlent que de nous ou presque – ils ne parlent guère du monde, chacun de nous, puisque nous sommes vivants, le connaît, le monde, non ? Les mythes parlent des femmes, des hommes et des enfants, dieux ou humains, des bêtes et des hybrides, des monstres. Et des actions sans fin de toute cette foule d'êtres dans le monde.

Ensuite parce qu'aucun mythe, et c'est crucial de le noter, ne dit jamais ce qu'il entend signifier, de *quoi* il parle. Un mythe raconte une histoire, c'est tout. Le sens, c'est celui qui écoute qui le fera émerger en lui, s'il le veut, et sans qu'il puisse jamais être assuré que ce sens est le bon. Ce mutisme est frappant, car tous les mythes, à travers l'histoire qu'ils racontent, *veulent dire* quelque chose, c'est plus qu'une évidence !

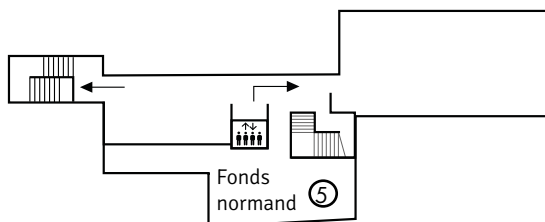
Or il y a dans ce mutisme et cette volonté de signifier un accord profond et singulier avec la peinture. Le peintre ne peut pas dire le sens qu'il donne à sa peinture, son dessin : il ne dispose pas des mots, il est condamné au silence – il peut seulement tricher un peu, en mettant un titre sur le cartel au-dessous de l'œuvre, ou en s'exprimant comme je le fais en ce moment. Or il veut dire quelque chose, le peintre, lui aussi. Mais le sens, c'est le domaine de l'autre, de celui qui regarde, là encore. Ce n'est ainsi pas un hasard si la peinture et les mythes se sont, si continûment, rapprochés, côtoyés, enlacés dans toute l'histoire de la peinture – y compris dans notre époque, même si ce n'est pas, pour l'heure, la mode dominante.

Au-delà du goût que m'ont donné pour les mythes les cours au collège où l'on annonait du latin, où l'on étudiait *Esther* ou *Phèdre*, et bien plus tard mes lectures et mes incursions via la linguistique dans d'autres cultures, je crois que c'est ce mutisme, ce silence du mythe qui m'a amené à y voir le cadre le moins inadéquat pour donner de nous, de nos folies, nos amours, nos désespoirs, nos crimes, nos élans, quelques images.

5



Adam & Eve chassés du Paradis 2015
 encre et crayon graphite
 60 x 37 cm chaque panneau
 coll. de l'artiste



6



Étude de Taureau, début xx^e siècle
Adrien-Gabriel Voisard-Margerie
technique mixte
67,5 x 94,5 cm
coll. musée Alfred-Canel
inv. 1938.3.1

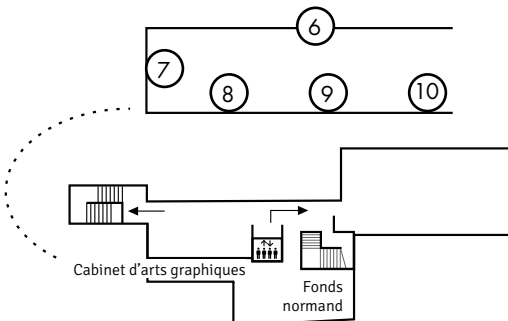
Pasiphaé et le Taureau 1
2006
crayon graphite
19,7 x 22,1 cm
coll. de l'artiste



Pasiphaé et le Taureau 2
2007
crayon graphite
14 x 16 cm
coll. de l'artiste



Le centaure ébloui 2006
crayon graphite
29,7 x 36,1 cm
coll. de l'artiste



7



La mort du Satyre 2010
sanguine
20,5 x 29,7 cm
coll. de l'artiste

8



Dessin d'après le Buste présumé de Virgile
(Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek), 1991
technique mixte
19,8 x 11,4 cm
coll. de l'artiste



Vera incessu patuit dea (sa démarche révéla la déesse) Virg. *Æn* 1, 405 2005
crayon graphite
15 x 17 cm
coll. particulière



Ingemit et duplicis tendens ad sidera palmas... (Il gémit et, tendant ses deux mains vers les astres...) Virg. *Æn* 1, 93 2005
crayon graphite et encre
39 x 41 cm
coll. de l'artiste

9



Autoportrait en Apollon charmé par les Muses 2009
sanguine
20,7 x 59,2 cm
coll. particulière



Le Parnasse
Planche gravée en 1880 par Jean-Baptiste Danguin (1823-1894) d'après le tableau d'Andrea Mantegna (1497, Musée du Louvre) (musée du Louvre, 1880)
eau-forte et burin (chalcographie du Louvre)
33,3 x 43,6 cm
coll. musée Alfred-Canel, inv. 2002.13.1

10



Ange au tombeau (Marc) 2013
crayon graphite
11 x 9,5 cm
coll. de l'artiste



Ange au tombeau (Luc) 2013
crayon graphite
20,7 x 29,7 cm
coll. de l'artiste

AVANT JUILLET 1974

Figuration, puis abstraction

ML : Vous êtes connu pour vos dessins figuratifs exécutés en noir et blanc. L'exposition rétrospective nous permet de découvrir votre production antérieure à la période quasi-exclusive du dessin. Elle s'ouvre par la présentation de quelques œuvres de jeunesse. À quel moment avez-vous su, décidé, que vous seriez artiste ? Que la pratique artistique serait une vocation et non un divertissement.

PS : Aussi loin que je remonte dans mes souvenirs d'enfance, je me vois dessiner. Ma vue était très déficiente (et l'est toujours), peut-être voulais-je compenser ? Mais beaucoup de mes condisciples avaient aussi un défaut de vision, qui ne sont pas devenus peintres...

Un jour, j'étais étudiant – j'avais juste dix-neuf ans, je crois – la chose s'est imposée brutalement, et sans retour : je serais peintre. J'ai dit ça à une amie, dans un café, à Toulouse. Ensuite j'ai peint et dessiné. Sans trêve.

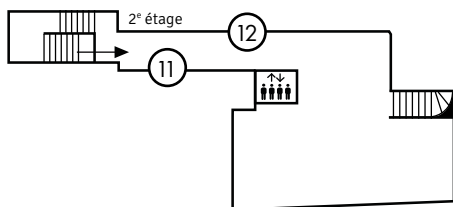
AVANT JUIN 1982

Figuration définitivement, peinture et dessin

Alelca

ML : En juillet 1974, précisément, vous savez que votre œuvre sera exclusivement figurative. S'ouvre alors une série de peintures hyperréalistes que vous nommez "Alelca". Que signifie cette appellation et ce concept ?

PS : L'abstraction régnait alors et je m'y suis adonné pendant un an ou deux mais en juillet 74, je suis revenu à la figuration, définitivement. Dans mes peintures et mes dessins, je voulais montrer la direction problématique qu'empruntait la "modernité" : l'avènement du règne de l'entreprise, la mondialisation. J'avais inventé une multinationale comme on disait, japonaise (le capitalisme japonais était en proie), "Alelca", et je représentais le monde vu dans ce cadre : les dirigeants, les retraités, nous...



Figuration, puis abstraction

11



Socoo au couchant
1964
gouache
15 x 8,1 cm
coll. de l'artiste



Les premières communions
1971
huile sur toile
65 x 50 cm
coll. de l'artiste



Essai pour un visage d'homme mort 1972
aquarelle
22,4 x 26,3 cm
coll. de l'artiste



Contemplation 1974
huile sur toile
50 x 65 cm
coll. de l'artiste

Alelca

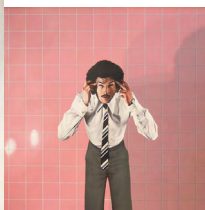
12



Autoportrait dans les étoiles 1979
huile sur bois
70 x 70 cm
coll. de l'artiste



Triptyque nippon 1978-1979
huile sur bois
130 x 297 cm
coll. de l'artiste



M. Sukade Tsaka - Alelca Int. Executive vice-president for Asia 1979
crayon graphite
48,5 x 40,5 cm
coll. de l'artiste



Alelca Int. Conseil d'Administration, 15 septembre 1979, Tokyo 1979
crayon graphite
54 x 36,5 cm
coll. de l'artiste



Jean S., retraité 1980
crayon graphite
43,2 x 56,5 cm
coll. de l'artiste



Thérèse S., épouse de retraité 1980
huile sur bois
49 x 50 cm
coll. de l'artiste

Les feuilles coupées

ML : Après avoir observé et retranscrit en peinture, avec distance, l'avènement du capitalisme japonais dans les années 70, votre œuvre quitte l'actualité, du moins en apparence, pour "se réfugier", dites-vous, dans un symbolisme, dans lequel s'inscrit la série des "feuilles coupées". Pouvez-vous nous en parler ?

PS : Il est bien vite apparu en effet que les choses étaient jouées... La mondialisation néolibérale était désormais une réalité. Quelques années de flottement désespéré, pour moi. J'avais l'impression d'avoir été violemment coupé de mon passé attaché – "néolithique" – de Corrèzien. J'ai essayé de dire ça, mais de façon détachée, "symbolique", oui. A travers des images de feuilles coupées flottant dans le ciel, des jardins à la française (j'avais découvert ceux de Villandry en 1979) ravagés par des incendies...

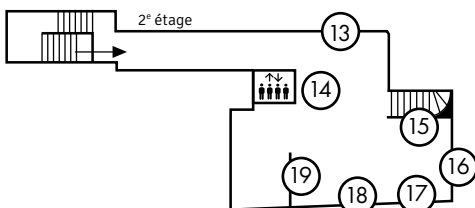
APRÈS JUIN 1982

Le dessin

ML : En juin 1982, vous abandonnez définitivement la peinture pour vous consacrer au dessin, particulièrement de grand format. Expliquez-nous ce choix radical.

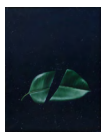
PS : Le dessin, c'est le choix essentiel de ma vie d'artiste. Je n'ai rien contre la couleur, au contraire. La couleur est une splendeur et les grands coloristes m'émerveillent. Et je n'ai pas pu résister d'ailleurs à l'attraction du pastel, dont le chromatisme est pour moi d'une beauté sans égale. Mais je voulais quelque chose de plus absolu, de plus primordial, de plus fruste, pour dire l'interminable, l'effarante beauté du monde, sa présence énorme. Et il m'est apparu qu'il fallait pour cela renoncer aux fastes de la couleur et m'en tenir à la seule lumière et à l'infini de ses gradients de variation, par quoi le monde nous apparaît, est visible.

Quant à l'usage des grands formats, c'est une façon de donner au dessin, aux yeux du public, le statut que je voudrais pour lui. Le dessin ne doit pas être limité aux études, aux croquis, aux petites feuilles – quelque magnifiques que certaines soient tout au long de l'histoire de la peinture : le dessin peut être une fin, au même titre que la peinture.



Les feuilles coupées

13



Feuille coupée sur fond de nuit étoilée 1981
huile sur toile
35 x 27 cm
coll. de l'artiste



Rhubarbe 1982
crayon graphite
100 x 100 cm
coll. particulière



Feuilles coupées et ciel 1982
crayon graphite
140 x 150 cm
coll. particulière

Le dessin

14



Trois arbres en feu 2002
crayon graphite et encre
122 x 151,5 cm
coll. de l'artiste



Jardin en feu 1982
crayon graphite
56 x 76 cm
coll. de l'artiste

15



Arbres en oraison 2016
crayon graphite
112 x 144 cm
coll. de l'artiste

16



Mourir dans les champs 1983
fusain
137 x 140 cm
coll. de l'artiste



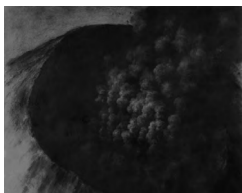
Mourir dans les villes 1983
fusain
137 x 140 cm
coll. de l'artiste

17



Arbres et nuit étoilée 2000
crayon graphite et encre
55,3 x 75,3 cm
coll. particulière

18



Cratère et fumées 2000
encre et fusain
120 x 149,2 cm
coll. particulière



Éruption dans la nuit 1984
crayon graphite
104 x 133 cm
coll. ville de Pont-Audemer

19



Deux arbres 1987
crayon graphite
150 x 140 cm
coll. particulière

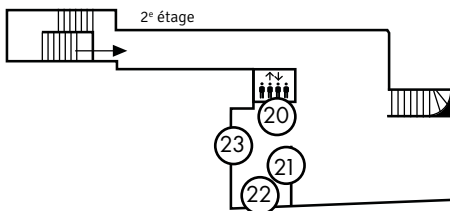
ML : Dans la section de l'exposition consacrée à la représentation du monde, nous avons préféré une présentation thématique de vos dessins à une présentation strictement chronologique. Nous observons, en effet, que votre production s'est constituée en séries de motifs : les forêts en feu, les volcans, les inondations etc. Pouvez-vous dire comment adviennent ces séries ?

PS : Ceux qui regardent mes dessins remarquent tout de suite, oui – et à juste titre, des "séries". Mais ce n'est pas prémédité, ça se fait tout seul. Et pour commencer, ce n'est pas systématique : *Mourir dans les champs* et *Mourir dans les villes* sont deux dessins faits l'un à la suite de l'autre, mais c'est une paire, pas une série, je n'en ai pas fait et n'en ferai probablement pas d'autres sur ce motif. Et *Chablais*, que j'ai fait après avoir vu par hasard, en 2003, en passant dans la Creuse, un bois dévasté par la tempête de la fin décembre 1999, est resté unique, sans suite. De même, le *Grand ciel bleu*, qui est un dessin extrême si l'on peut dire, restera unique, je pense.

Les séries, cela dit, sont une réalité : lorsque j'ai fini un dessin sur un thème donné nouveau, il est bien rare que j'aie le sentiment d'avoir atteint le but. Et comme en travaillant sur le dessin en question l'idée m'est venue d'une variante qui serait peut-être une image plus juste, plus forte, j'attaque le second : début de la "série"... Et elle peut s'allonger beaucoup, la série. Mais aussi bien s'interrompre parce qu'un autre thème a fait son apparition, si attirant que je ne peux pas ne pas m'y consacrer sans attendre ...et reprendre quelques mois plus tard, parce que décidément, non, les dessins que j'ai faits, ça n'est pas encore ça. Sans compter qu'un thème peut aussi bien faire retour tout à trac, pour d'obscures raisons, des années et des années plus tard. Bref, c'est un méli-mélo...

Mais une chose est sûre : ça n'est pas tout et n'importe quoi.

D'abord ces thèmes sont limités. Il y a une foule de choses que je ne dessinerai jamais, je crois : des objets – je n'ai guère d'intérêt pour la "nature morte" – ou des intérieurs, des hommes et des femmes en tenue de soirée, des paysages enneigés, des avions, des girafes ou des crocodiles ou encore des bouquets de fleurs...



20

Soleil et rouleaux de paille 2004
crayon graphite et encre
133 x 104 cm
coll. de l'artiste



Rouleaux de paille, bois, soleil, pylônes 2004
crayon graphite et encre
50 x 40 cm
coll. particulière

21



Caravane 1 1984
crayon graphite
11,5 x 20 cm
coll. de l'artiste



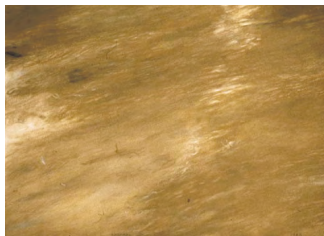
Caravane 2 1984
crayon graphite
20 x 50 cm
coll. de l'artiste



Yourte 1988
pastel
74,5 x 125 cm
coll. de l'artiste

22

Crue 1985
pastel
77 x 124 cm
coll. particulière



Vallée, trouées de lumière 2020
crayon graphite
31 x 53 cm
coll. de l'artiste

23



Plaine et ombres de nuages 1986
crayon graphite
93,5 x 70 cm
coll. de l'artiste



Chablis 2003
crayon graphite et encre
145 x 118 cm
coll. particulière

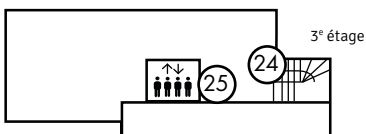
Et ensuite il y a, entre ces thématiques, des liens complexes. Dans les volcans, qui apparaîtront volontiers comme une "série", les thèmes concernés sont, en fait, multiples et se rapprochent de ceux que d'autres "séries" évoquent. Le volcan en éruption, le cratère où la lave braille, les coulées de lave qui dévalent sur le flanc du volcan, c'est avec les récifs sur lesquels les vagues explosent ou les arbres en feu qu'ils ont un lien : ce qui est le centre, là, ce sont les variations extrêmes de la lumière, du plus sombre au blanc éblouissant. Mais la nuée ardente qui s'élève depuis le volcan, lentement, avec une puissance que rien ne peut arrêter, elle, c'est avec le grand arbre qui monte vers le ciel, s'étend, beaucoup plus lentement encore que la nuée ardente mais de manière comparable, qu'elle est liée : dans les deux cas, c'est la dilatation multidirectionnelle dans l'espace et les faibles variations de lumière, leurs fractales infinies, qui sont au centre. Quant au cône du volcan sur lequel quelques fumerolles petites et pâles sourdent mollement et presque imperceptiblement se diffusent dans l'atmosphère, c'est encore autre chose, qu'on retrouve dans le bouquet d'arbres immobiles sous le ciel au sommet de la colline, comme en prière, ou dans l'étendue sombre de la nuit avec les étoiles qui scintillent : l'immanence. Mes vraies "séries" ne sont pas, au fond, celles qui apparaissent au premier regard.

De la même façon, les "séries" où seule la nature est présente semblent s'opposer à celles où apparaissent divers artefacts humains. Mais là encore, c'est plus complexe. En dessinant des ponts, des barrages, des pylônes, des porte-conteneurs, je veux faire droit aux créations humaines qui sont en harmonie, par leur aspect héroïque, avec la grandeur et la puissance du monde. Mais le barrage, par exemple, par son énormité immobile rejoint celle du volcan. Les pylônes qui étendent leurs bras au-dessus des champs semblent prier : comme les arbres au sommet de la colline.

Les rouleaux de foin ou de paille sont apparus dans nos champs je ne sais plus quand au juste – dans les années 70 ? 80 ? – et cette nouveauté m'a enchanté tout de suite et m'enchanté tous les étés : leurs faces qui renvoient, éblouissantes, la lumière du soleil sont comme en adoration, celles au contraire qui demeurent dans l'ombre semblent comme engluées dans le souci, tête baissée. Images de l'homme, de nous. Les immeubles de nos villes, en dépit de leur laideur fréquente, sont une image du même ordre : renvoyant ou non la lumière du soleil, ou, dans la nuit, hébergeant ou non quelques faibles lumières qui répondent au scintillement infime des étoiles, au-dessus.

Ainsi les thèmes, les "séries" existent, oui, mais à un niveau plus abstrait qu'il ne paraît d'abord. Dans le texte qu'il a écrit pour le catalogue, Patrick Mialon, examinant ces séries, dit magnifiquement leur diversité et leur unité en même temps.

Quant à l'origine de ces focalisations, de ces obsessions si l'on veut, c'est une question interminable en moi. Dans la plupart des cas, c'est de l'enfance, des choses vues avant le langage, qu'elles procèdent. Ainsi de la nuit étoilée, des grands arbres ou des crues : visions – effrois – de l'enfant que j'ai été. Mais il y a les lectures ensuite. De là l'océan, les volcans, la yourte dans l'infini de la steppe... Et parfois ce sont des choses vues au gré des hasards de la vie. Ainsi de l'éclipse : celle de 1999, que j'ai vue, perché sur la falaise à Yport, m'a



24



Sanglier 1991
technique mixte
118 x 145 cm
coll. de M. & M^{me} Chassériau



Taureau 1997
encre
43 x 37 cm
coll. de l'artiste

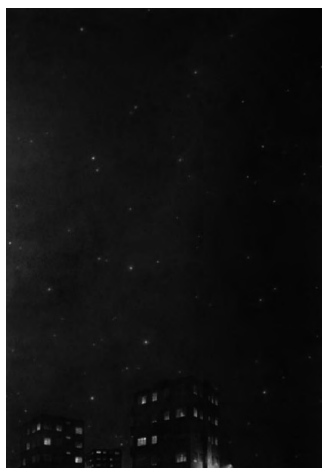


Deux cachalots sondant
1997
encre
33,5 x 51,5 cm
coll. de l'artiste

25



Ciel, nuages, immeubles 2021
fusain
114 x 87 cm
coll. de l'artiste



Nuit étoilée, immeubles 2021
encre et crayon graphite
128 x 95 cm
coll. de l'artiste

tellement impressionné qu'elle a engendré une suite de dessins – et que j'ai, dans les années suivantes, couru après d'autres éclipses, à Madagascar, en Sibérie... Pour les bêtes, tout se mêle : les vaches, les boeufs, les taureaux et les sangliers viennent de l'enfance, les bisons ou les cachalots de lectures et de rencontres de hasard.

ML : Vos dessins représentent le monde et pourtant vous ne dessinez jamais d'après nature, ni d'après photographie me semble-t-il. Pour "dire le monde", le célébrer, faut-il, selon vous, que sa représentation passe nécessairement par le prisme du souvenir ?

PS : Oui, absolument. Il m'est bien arrivé de dessiner "sur le motif", pour quelques portraits par exemple, de faire un croquis de paysage au gré de mes pérégrinations, ou une étude d'après un modèle, mais dans mon esprit ce ne sont que des notes. Et la photo, c'est juste un moyen de nourrir, de rafraîchir la mémoire. Avant de me mettre au dessin *Nuit étoilée, immeubles*, j'ai fait, la nuit venue, des tours et des tours dans Pont-Audemer, regardé et regardé encore les immeubles, les lumières. Et j'ai même fait quelques photos que j'ai regardées attentivement ensuite. Mais quand j'ai fait le dessin, les photos étaient dans mon ordinateur. Les immeubles sont totalement imaginaires et je n'ai utilisé, pour les faire exister dans votre regard, que ma mémoire.

Car je pense, oui, que la peinture procède – et procède seulement – de la mémoire. Le peintre qui dit peindre sur le motif, lui-même, lorsqu'il pose la touche sur le tableau, il ne regarde plus le paysage, c'est le souvenir de ce qu'il vient de regarder qui guide sa main. Et le "prisme du souvenir" comme vous le nommez très justement, c'est le seul qui permette, oui, d'écarter les détails secondaires, voire nuisibles, d'aller à l'essentiel et d'avoir une chance de dire ce qu'il y a d'important dans le sujet, ce qui motive le dessin.

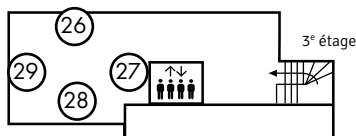
26



Tête d'homme mourant 2001
terre cuite
5,3 x 8,6 x 6,1 cm
coll. de l'artiste



Décollation de saint Jean-Baptiste 2002
terre cuite
environ 50 x 100 x 40 cm
coll. particulière

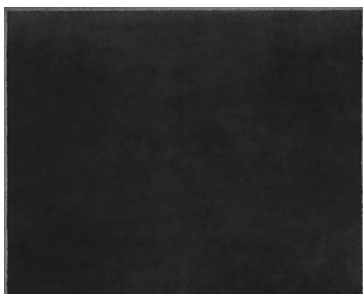


27

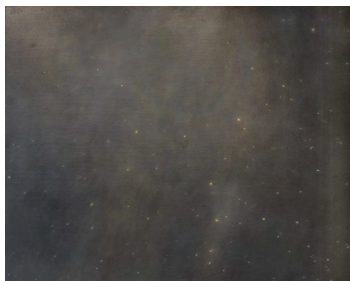


Noé construisant l'Arche 2012
encre et crayon graphite
182,5 x 148 cm
coll. de l'artiste

28



Le grand ciel bleu, 2021
crayon graphite
127 x 159 cm
coll. de l'artiste



Nuit étoilée (disparue) 2022
encre et crayon graphite
117 x 146 cm
coll. de l'artiste

29



Eclipse à Madagascar 2001
encre
33,6 x 53,3 cm
coll. particulière



L'éclipse 2000
crayon graphite et encre
149,5 x 121,5 cm
coll. de l'artiste

Biographie

Philippe Ségéral est né en 1954 à Brive en Corrèze. Il vit et travaille depuis 1984 en Normandie à Pont-Audemer et à Paris.

En juillet 1982, il prend la décision de se consacrer exclusivement au dessin.

Ses mines de plomb et fusains sont présentés à Paris en 1982 et 1983 à la galerie Claude Bernard "Jeunes" et il obtient le Prix de Dessin au Salon de Montrouge en 1983.

La galerie Jacob à Paris, dirigée par Denise Renard, organise à partir de 1984 des expositions personnelles régulières (1984, 1987, 1990, 1991, 1995) de ses dessins. Ses pastels sont montrés entre 1988 et 1994 à la Biennale Internationale du Pastel de Saint-Quentin et le 1^{er} Prix de la Biennale lui est attribué en 1992.

De 1992 à 1994, il réalise pour la Fondation Paribas un ensemble de douze dessins à la mine de plomb de grand format autour de *l'Enéide* de Virgile.

Ses dessins sont montrés dans des expositions personnelles à l'Institut Français à Bucarest (1986), à la Gallery K à Washington (1987), à l'Alliance Française à Lisbonne (1989), au SIAC à Strasbourg (1995), à la galerie Lucien Schweitzer à Luxembourg (1996), dans des musées (Montargis 1997, Aurillac 1999), des espaces d'art contemporain (St-Quentin 1996, St-Yrieix 2000) et dans des expositions collectives en France et à l'étranger.

Ses principales expositions personnelles se sont tenues ensuite à Paris dans les galeries Sabine Puget (1997, 2000, 2002, Art-Paris 2002, 2003), Patrick Varnier (2003, 2006), Marc Larrère (2005, 2009), Estève-Mendès (2009), François-René Teissèdre (2010) et Jean-Marie Felli (2010) ; à Bruxelles à la galerie Fred Lanzenberg (2004) ; à Luxembourg à la galerie Lucien Schweitzer (2007) ; à Pont-l'Évêque à l'Espace Culturel des Dominicaines (2009).

Philippe Ségéral a publié deux suites de dessins dans la revue *Conférence* : "Dessins" (cahier de 16 dessins suivi de "Frère têtard" de Pascal Riou) dans *Conférence* 13 automne-hiver 2001 et "Apollon et Daphné" (cahier de 15 dessins précédé de "Ségéral, une histoire d'éclipse" de Bernard Chambaz) dans *Conférence* 14 printemps 2002.

En 2011, à l'occasion d'une exposition au Centre Culturel de l'Arsenal à Maubeuge, un catalogue rétrospectif de ses dessins des années 1982-2009 est réalisé par Roland Plumart. La même année, dans le catalogue édité pour l'exposition *Philippe Ségéral, un monde littéraire* au Musée Alfred Canel de Pont-Audemer, Philippe Ségéral précise les liens qui existent pour lui entre l'écrit et le dessin.

Ces dernières années, ses principales expositions ont été les suivantes (expositions personnelles précédées de *) :

- 2010 * Paris, *Avoir vu* (dessins), Galerie Jean-Marie Felli.
* Paris, *Paysages et Mythologies*, Galerie René-François Teissèdre.
- 2011 Paris, *Salon International de l'Estampe et du Dessin*, Grand Palais (Galerie Pietryka).
- 2012 Paris, *Archéologie de l'intime 1*, Galerie Felli.
Bruxelles, *Art on paper 2012* (Galerie Mathilde Hatzenberger).
- 2013 Bruxelles, *Art on paper 2013*, White Hotel (Galerie Pome Turbil).
Cologne, *Salon Art Fair* (Galerie Mathilde Hatzenberger).
- 2014 Pont-l'Évêque, *Le luxe de la peinture*, Les Dominicaines.
Paris, *Un quart d'heure avant la fin d'un monde*, Galerie Routes.
- 2015 Paris, *Diptych*, Galerie Felli.
* Bruxelles, *Art on paper 2015*, Bozar (Galerie Felli).
Bruxelles, *Les Académies #1. Le Paysage*, Galerie MH.
- 2016 * Trouville-sur-Mer, *Philippe Ségéral*, Musée villa Montebello.
* Abbaye de Grestain (Eure), *Des forêts, des mers, des bêtes, des mythes et des anges*.
Charenton-le-Pont, Espace Art et Liberté, *Paysages intérieurs*.
- 2017 * Brive, *Philippe Ségéral. Dessins*, Musée Labenche (Chapelle St-Libéral / Médiathèque).
- 2018 * Lyon, *Le monde (de mémoire)*, Galerie Pome Turbil.
- 2019 Abbaye de St-Martin-de-Boscherville, *Du jardin au paysage*, FRAC Normandie-Rouen.
- 2022 * Paris, *Lever les yeux*, Galerie Felli.
Paris, *Carte blanche à Sabine Puget*, Galerie Univer.
Charenton-le-Pont, Espace Art et Liberté, *L'âme du paysage*.
Thonons-les-Bains, Galerie Pome Turbil.

Philippe Ségéral a accompagné de dessins des livres d'écrivains contemporains et réalisé plusieurs livres d'artistes :

Le Porche de l'Erèbe (1997), Pierre Bergounioux
Univers préférables (2003), Pierre Bergounioux
Rougets (2005), André Pieyre de Mandiargues, exemplaires avec aquarelles originales de Philippe Ségéral, Saint-Clément (Fata Morgana).
De la nature des hommes (2004), Pascal Riou
Le Fleuve des Ages (2005), Pierre Bergounioux
L'art du bref (2006), Richard Millet
Chasseur à la manque (2010), Pierre Bergounioux
Volcans (2018)
La petite besace de printemps (à paraître), Pascal Riou

Les dessins de Philippe Ségéral sont présents au Fonds National d'Art Contemporain, dans des FRAC (Normandie, Ile-de-France), des musées (Toulon, Montargis, Museum des Volcans d'Aurillac, Ville de Pont-Audemer), des bibliothèques (Brive, Limoges, Cavaillon, Clermont-Ferrand), à la Fondation BNP-Paribas et dans diverses collections particulières françaises et étrangères.

Philippe SEGERAL

Rétrospective

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Mathilde Legendre, directrice du musée Alfred-Canel

RÉGIE D'EXPOSITION

Barbara Niez, régisseur des collections et des expositions

MÉDIATION

Magali Pépin et Anaïs Gilles, service des publics

GRAPHISME ET COMMUNICATION

Anaïs Gilles, graphiste et chargée de communication

LIVRET DE VISITE

Texte : entretien avec Philippe Ségéral mené par Mathilde Legendre

Graphisme : Anaïs Gilles

Crédits photographiques :

Photographies des œuvres :

© Philippe Ségéral

© Anaïs Gilles

L'exposition "Philippe Ségéral, Rétrospective" a bénéficié des prêts de l'artiste et de collectionneurs particuliers, qu'ils en soient chaleureusement remerciés.



 Ville de
Pont-Audemer

musée
Canel

Musée Alfred-Canel
64 rue de la République
27500 Pont-Audemer
Tél. : 02 32 56 84 81
musee.canel@pontaudemer.fr
www.ville-pont-audemer.fr